

**Saga Fusalp est de retour  
au sommet** ➔ P.VII



**Offres d'emploi À la mode, le tutoiement  
ne plaît pas à tout le monde** ➔ P.V

Mardi 18 avril 2023

# Économie

## Aujourd'hui en France



Équipement

# Mobilier de bureau : la tendance seconde main

Plutôt que d'acheter ou de faire fabriquer du matériel neuf, de plus en plus d'entreprises se tournent vers le marché du mobilier reconditionné, en pleine expansion, pour équiper leurs locaux. Une question économique mais aussi d'image.

➔ P. II et III

**Le tableau  
de bord**

**Smic horaire**  
↑ Brut : 11,27 €  
↑ Net : 8,92 €

**Smic mensuel**  
↑ Brut : 1709,28 €  
↑ Net : 1353 €

**Taux de chômage**  
T4 2022  
→ 7,2 %


**Taux d'inflation**  
Mars 2023  
↑ +5,6 %

**CAC 40**  
↑ 7 498,18 pts  
+2,7 % sur 5 jours

33 % des Français se disent épanouis au travail, selon une étude menée par Axa auprès de plus de 30 000 salariés de 16 pays, devant les États-Unis (29 %), la Belgique et l'Espagne (24 %).



## Coup d'œil sur les heures de télétravail non payées

 Les salariés en télétravail disent commencer plus tôt, se déconnecter plus tard et faire des pauses plus courtes.



**3 télétravailleurs sur 4** affirment effectuer des heures supplémentaires non rémunérées



**Contre 1 sur 2** pour leurs collègues sur site

**Davantage d'heures non payées sont effectuées à distance**



7h39

par semaine en télétravail  
(1 journée de travail)

contre



4h18


pour une semaine  
au bureau

Et ce n'est pas le seul désavantage pointé du doigt :



**70 % des télétravailleurs**

ressentent au moins une fois par semaine du stress au travail (contre 58 % sur site)

Sondage auprès de 33 000 actifs dans 17 pays, dont 1 951 en France  
Source : ADP Research Institute, décembre 2022 | Production : 

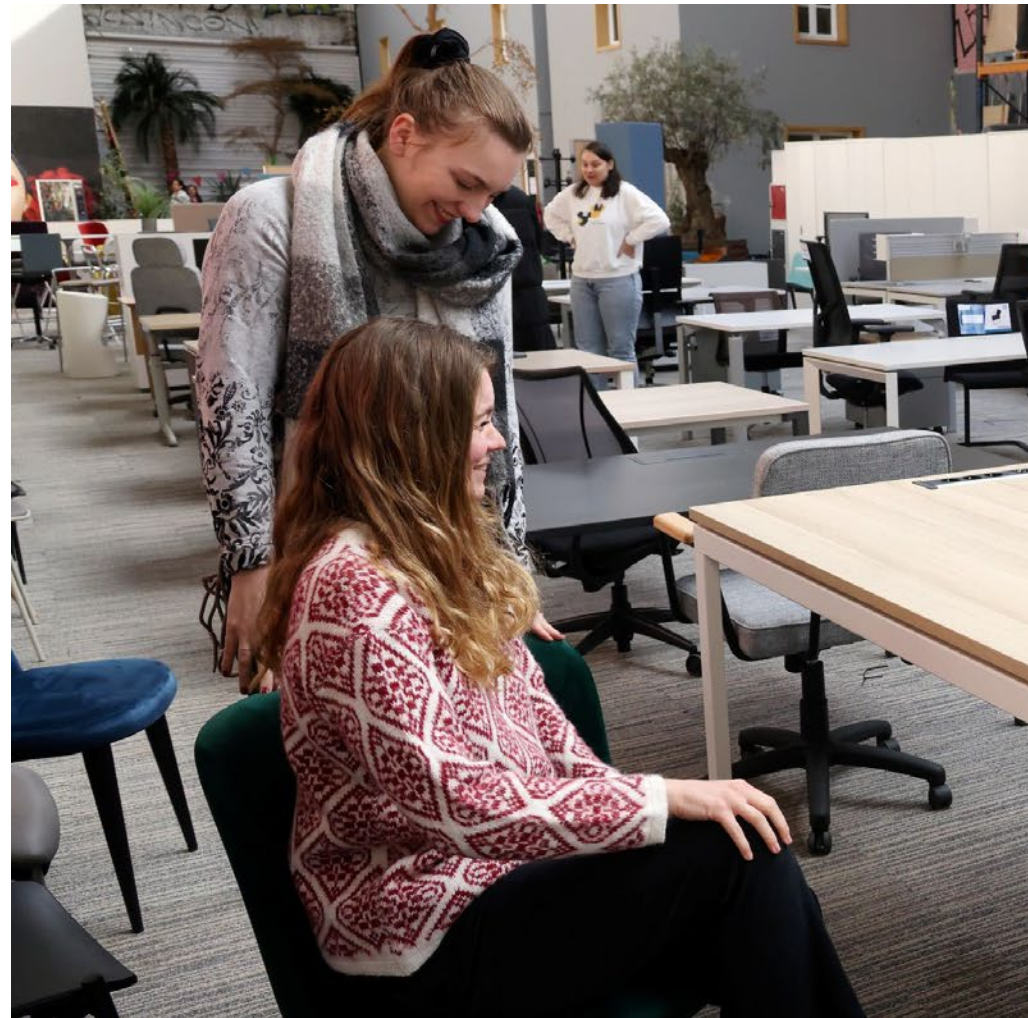
## Le mot de l'éco Latte factor



Cette expression, que l'on peut traduire par le facteur « café au lait », a été employée par David Bach, un expert financier américain. Il correspond à ces dépenses dites « invisibles » que l'on peut faire quotidiennement, comme l'achat d'un café à emporter avant de se rendre au travail. Alors qu'une telle dépense ne s'élève qu'à

quelques euros par jour, elle finit par peser lourd dans le budget si elle est répétée. L'auteur pousse son raisonnement à l'extrême : il suffirait de se priver d'un café par jour pour devenir, à terme, millionnaire... Sans aller jusque-là, cette métaphore du latte factor permet de mettre en lumière le fait qu'économiser quelques

euros de façon périodique peut transformer de petites économies inattendues en un coussin financier non négligeable. Par exemple, une dépense de 3 € par jour correspond à un budget annuel de près de 1 100 €. Et sur 5 années, placé à 3 %, cela représente un peu plus de 5 700 €.



## Impact La seconde vie du mobilier de bureau

Les meubles reconditionnés séduisent tout le monde, grâce à leur faible coût et leur image écoresponsable.

**Florence Hubin**

**MOINS ONÉREUX**, plus écologique et parfois disponible plus rapidement que du neuf. Le mobilier de bureau de seconde main cumule plusieurs avantages, qui commencent à intéresser non seulement particuliers, start-up et entrepreneurs adeptes de l'économie circulaire, mais également grandes entreprises soucieuses d'être « alignées » avec les valeurs affichées sur leur fronton.

« Pas de souci d'obsolescence comme avec le matériel informatique ou de téléphonie », souligne sur le sujet Maxime Baffert, cofondateur de Bluedigo, l'un des jeunes acteurs de ce marché du réemploi en plein développement. Pas de normes de sécurité évoluant tous les ans non plus, enfin pour l'instant...

Du vidage et curage de bâtiment au rachat du mobilier et à leur valorisation, Tricycle, entreprise d'insertion née en 2009, profite des déménagements des grands groupes pour récupérer le matériel : ses équipes (110 salariés au total) ont ainsi vidé les 33 000 m<sup>2</sup> du siège de Saint-Gobain à La Défense (Hauts-de-Seine), ou encore les bureaux d'Icade au Millénaire (24 500 m<sup>2</sup>) dans le nord de Paris.

**De quoi meubler plusieurs étages**

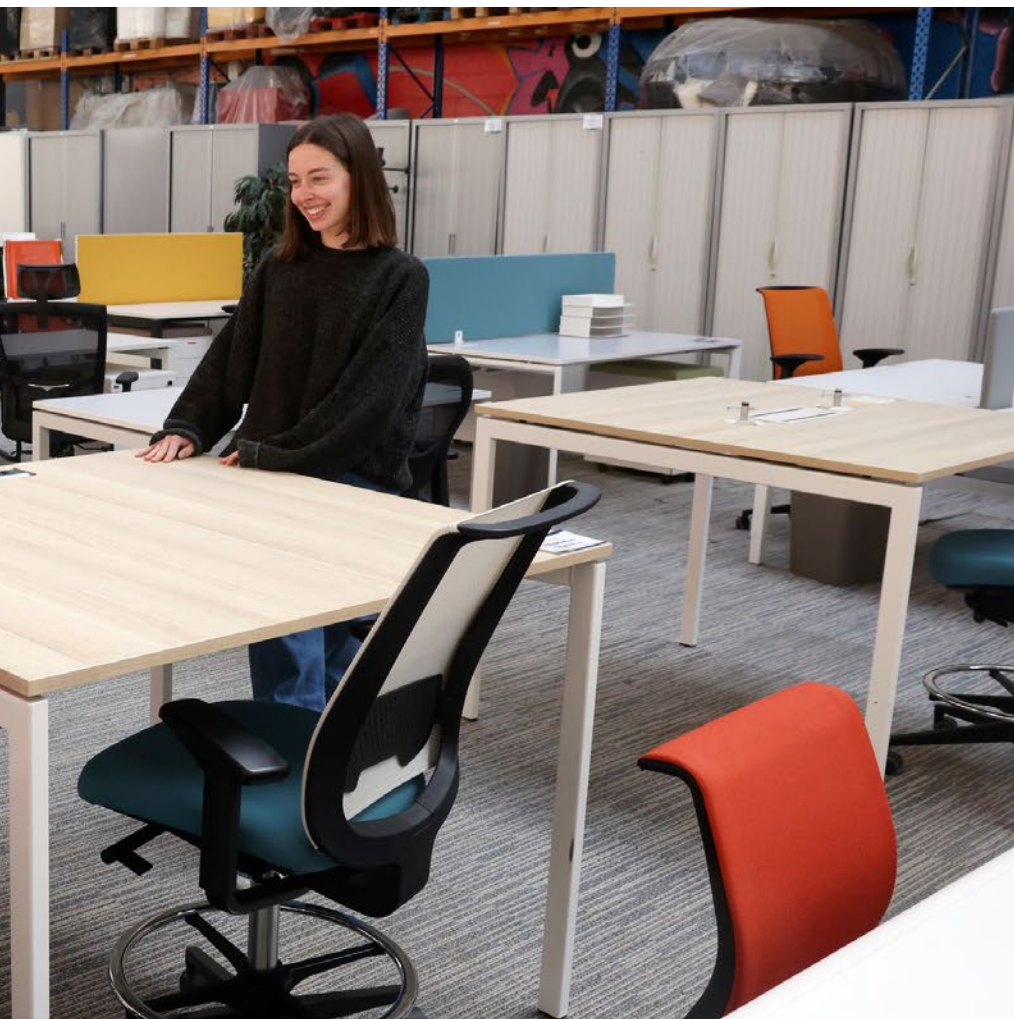
Ces opérations permettent à ce spécialiste de la collecte et du recyclage de proposer des sièges et bureaux homogènes à des PME et ETI. « Pour meubler un plateau entier, voire plusieurs étages », assure Raphaëlle George, directrice de Tricycle Office, une des cinq marques de l'entreprise, qui conçoit aussi des meubles

(Gepetto). Son entrepôt industriel de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), ouvert aux professionnels et aux particuliers, est une immense caverne d'Ali Baba de 5 000 m<sup>2</sup>, un mixte entre la brocante, avec des chaises de bureau de tous styles, et l'usine d'ameublement, avec des stocks de chaises et de caissons empilés sur plusieurs étages.

Une fois reconditionnés (nettoyés et vérifiés), les produits sont revendus en moyenne à seulement 25 % de leur prix. Il est possible de s'équiper directement sur le site (pour un achat minimum de 300 € HT), mais les clients de Tricycle, très majoritairement des entreprises, se font livrer et installer les mobiliers.

Maxime Baffert, lui, a lancé sa start-up Bluedigo en 2019, après une carrière dans une multinationale de la communication « où je voyais les





LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN

meubles partir à la benne à chaque déménagement », raconte-t-il. Son idée : « Casser les idées reçues sur le mobilier de seconde main. Celui-ci ne veut pas forcément dire des meubles en petites quantités, ni dépareillés », assure le dirigeant de 25 salariés.

Il propose à ses clients de mélanger occasion et neuf, mais du neuf fabriqué en France et éco-conçu. « Car la contrainte de la seconde main, c'est la profondeur de catalogue, justifie-t-il. On n'a pas toujours le choix de couleurs. Le neuf apporte cette souplesse. »

Le reconditionné représente cependant 70 % de ses ventes et mobilise cinq entrepôts en Île-de-France et dans le Nord. Les meubles remis en état sont revendus 50 % du prix neuf et trouvent leur place aussi bien dans des start-up qu'au sein de grandes entreprises comme Bouygues ou la SNCF.

### La manne des liquidations judiciaires

Outre les déménagements, la reprise d'entreprises représente une autre origine de gâchis, donc de ressource pour les collecteurs. Car les repreneurs ne sont pas souvent intéressés par le mobilier de bureau abandonné sur place. « Dans de nombreuses liquidations judiciaires, je voyais les actifs corporels de petite valeur (meubles, ordinateurs, téléphones portables) souvent laissés en l'état, ou partir aux encombrants, car le mandataire n'avait pas

d'argent pour le déménager », constate Candice Cohen-Louyot, avocate et ex-liquidatrice.

Elle a fondé en 2022 la plateforme mesacquisitions.com. Les professionnels peuvent y reprendre des fonds de commerce, des immeubles et des stocks ou des matériels industriels. « Elle est aussi utilisée par des particuliers, des destockeurs ou de tout jeunes entrepreneurs », assure-t-elle.

Si les meubles de bureau ou les parcs informatiques représentent parfois des volumes importants, les offres sont divisibles, ce qui les rend accessibles à des acheteurs individuels. Le site Internet propose 1 000 à 1 500 annonces par semaine, transmises par quelque 400 mandataires sur toute la France.

Les prix des mobiliers de bureau sont attractifs (20 à 50 % en dessous du prix du marché) mais l'acheteur doit aller récupérer lui-même le bien, soit directement dans l'entreprise en liquidation, soit dans un entrepôt ou encore à l'étude du notaire, s'il s'agit d'un objet unique de petite taille, et parfois chez le commissaire de justice.

Pour trouver les meubles près de chez soi, il suffit de sélectionner une ville et un rayon de recherche sur le site, puis de choisir le filtre « actif corporel » et la sous-famille « mobiliers divers ». Il n'y a pas forcément d'estimation car l'inventaire n'a pas toujours été fait par le commissaire-priseur. C'est donc à l'acheteur de faire une offre.

**L'entrepôt Tricycle à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), ouvert aux professionnels et aux particuliers, est une immense caverne d'Ali Baba de 5 000 m<sup>2</sup>.**



**Les actifs corporels étaient laissés en l'état ou partaient aux encombrants**

Candice Cohen-Louyot, avocate et ex-liquidatrice



PACHAMAMA SOLUTION

L'équipement comprend un fauteuil, un tire-lait et un petit réfrigérateur.

## Un cocon d'allaitement au travail

**Ça change tout** Les initiatrices du cocon de sieste ont eu l'idée de créer un accueil spécifique pour les jeunes mamans qui reprennent leur activité.

**APRÈS LE COCON** de sieste, les fondatrices de la start-up Nap&up viennent de lancer le cocon d'allaitement. Destiné aux femmes qui reprennent le travail et ont besoin de tirer leur lait pendant la journée, il leur permet de nourrir naturellement leur enfant au retour du bureau.

« Chez de nombreux clients où nous sommes intervenues pour installer notre offre pour la micro-sieste (*une petite banquette équipée d'une toile faisant office d'auvent pour s'isoler*), le sujet de l'allaitement est revenu très souvent, explique Camille Desclée, cofondatrice de Nap&up. Il fallait un fauteuil adapté, du point de vue de l'ergonomie, pour pouvoir tirer son lait, tout en préservant l'intimité de l'utilisatrice, et avec le matériel nécessaire (*tire-lait, réfrigérateur*) à portée de main. »

La jeune femme rappelle que l'OMS préconise l'allaitement pendant les six premiers mois du nourrisson, bien au-delà du congé maternité. Pour les employeurs de plus de 100 salariés, il existe une obligation légale à mettre à disposition des mères allaitantes un lieu spécifique sur leur site.

Pendant un an, elles peuvent s'absenter sur leur temps de travail, 30 minutes le matin et 30 minutes l'après-midi (sur place ou à l'extérieur), pour allaiter ou recueillir leur lait. Ainsi, elles poursuivent le nourrissage de leur enfant après la reprise de leur activité professionnelle. « Dans les faits, une salariée sur trois tire son

lait en cachette aux toilettes », indique Camille, en référence à une étude OpinionWay. Une solution ni confortable ni hygiénique pour la maman, alors que cet acte nécessite au contraire d'être en position de relaxation.

### Un corner qui s'intègre partout

« Outre l'obligation légale, l'enjeu des entreprises est également de faire revenir leurs collaboratrices sur site », ajoute Camille. Le défi était de concevoir un équipement peu encombrant, qui s'adapte facilement à tous les environnements de travail. « Il a fallu inventer un corner qui s'intègre dans un espace déjà existant, souligne l'entrepreneuse. D'où l'idée des roulettes pour ce produit clé en main, qui comprend le fauteuil, le tire-lait et le petit réfrigérateur. »

Le fauteuil est doté d'un dossier droit adapté au tirage, et d'une canopée très couvrante pour préserver son intimité. À l'intérieur du siège, les tablettes mobiles sont très utiles pour poser son matériel, ainsi que son smartphone ou son ordinateur. La conception du mobilier a été réalisée en interne, par l'entreprise Pachamama solution, née pour ce projet, et sa fabrication a lieu en Alsace.

Ce cocon d'allaitement a déjà été installé au Square, un espace de coworking niché dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un deuxième prendra place très bientôt dans les bureaux de One-point (XVI<sup>e</sup> arrondissement), cabinet de conseil pour la

transformation des entreprises et des acteurs publics.

Au Square, le cocon a trouvé une adepte. « Pour tirer mon lait au travail, il faut que je puisse être confortablement installée, avec un peu d'intimité », explique Morgane. Elle a repris son activité 3 mois après son accouchement, en venant travailler dans cet espace de coworking deux à trois jours par semaine.

### « Je ne me voyais pas le faire à mon bureau ou dans les toilettes »

La jeune mère a ainsi pu continuer à nourrir son enfant, désormais âgé de 8 mois, en fournissant à la crèche des biberons de lait maternel, remplis pendant sa journée de travail, et donner le sein à son fils matin et soir à la maison. Elle a aussi apprécié de pouvoir disposer de l'appareil tire-lait sur place, plutôt qu'avoir à porter le sien entre son domicile et son lieu de travail.

« Le fauteuil permet de se reposer pendant les dix à vingt minutes du tirage, car c'est fatigant, souligne Morgane. Sans ce dispositif, je n'aurais pas pu récupérer mon lait sur mon lieu de travail, car je ne me voyais pas le faire à mon bureau ou dans les toilettes. Ce que j'appréciais surtout, c'est l'inclinaison du fauteuil, idéale. On n'a pas mal au dos et il n'y a pas de perte de lait. »

Dans l'espace de coworking, le cocon a été intégré à l'espace de sieste. « On peut dormir un peu après le tirage, c'est double repos ! », se félicite-t-elle.

F.H.